



H O L L A N D E.

ŒUVRES PHILOSOPHIQUES Latines & Françoises
de feu M. Leibnitz, tirées de ses Manuscrits qui se
conservent dans la Bibliothèque Royale à Hanovre,
& publiées par M. R. E. Raspe; un Volume in-4°. de
540 pages sans les Préfaces & la Table des Ma-
tieres. A Amsterdam & à Leipsick, chez Jean
Schreuder. 1765.

TANDIS que M. du Tens publioit à Turin le *Prospec-
tus* d'une Édition complete des Œuvres de Leib-
nitz, M. Raspe présidoit à l'impression des Œuvres

Philosophiques que nous annonçons. Ce Recueil contient six Ouvrages qui n'avoient point encore été imprimés. En voici les titres : 1. *Nouveaux Essais sur l'entendement humain.* 2. *Remarques sur le sentiment du P. Mallebranche, que nous voyons tout en Dieu, concernant l'examen que Locke en a fait.* 3. *Dialogus de connexion inter res & verba.* 4. *Difficultates quædam Logicæ.* 5. *Discours touchant la méthode de la certitude & de l'art d'inventer pour finir les disputes & faire en peu de temps de grands progrès.* 6. *Historia & commendatio linguæ charactericæ universalis, quæ simul sit ars inveniendi & judicandi.*

Ces Pièces sont précédées de deux Préfaces, l'une de M. Kastner, Professeur de Mathématiques & de Physique à Gottingue, l'autre est de l'Éditeur. Nous extrairons de celle-ci quelques circonstances historiques qui ont rapport à cette Édition.

Les *nouveaux Essais sur l'entendement humain* étoient déjà connus, au moins pour le titre, par une Lettre de Leibnitz à M. Remond, datée de Vienne le 14 Mars 1714, qui se trouve dans le Recueil de Pièces diverses par M. Des-Maizeaux. Leibnitz y parle des *réflexions assez étendues qu'il avoit faites sur l'Ouvrage de M. Locke qui traite de l'entendement humain*, ajoutant qu'il en avoit laissé échapper *quelques petites remarques*. Ces petites remarques lui avoient suscité des critiques assez amères de la part de Locke; & il est à croire que cette raison

empêcha Leibnitz de publier de son vivant les *nouveaux Essais* en entier, qui sont une réfutation du *Traité de Locke*. Le Philosophe Allemand avoit déjà deux grandes controverses avec les Anglois, l'une concernant l'invention du calcul infinitésimal, qu'il vouloit revendiquer contre la décision de la Société Royale de Londres, l'autre avec M. Clarke sur des questions importantes de Métaphysique & de Théologie naturelle. Il n'avoit pas envie sans doute d'en avoir une troisième avec Locke & ses amis, ce qui n'eût pas manqué d'arriver, à en juger par une Lettre du Philosophe Anglois à Molineux à l'occasion des petites remarques dont on vient de parler.

Quant au fond de l'Ouvrage, Leibnitz paroît s'attacher sur-tout à prouver l'immatérialité de l'ame que Locke lui semble laisser douteuse : il justifie les idées innées & s'efforce de prouver que l'ame en tire la perception de son propre fonds. Il justifie aussi les axiomes dont Locke méprise l'usage. Il soutient, contre le sentiment de ce Philosophe, que l'individualité de l'homme, qui le fait demeurer le même, consiste dans la durée de la substance simple ou immatérielle qui est en lui; que l'ame n'est jamais sans pensée; qu'il n'y a point de vuide ni d'atômes; que la matière ou ce qui est passif ne sauroit avoir de pensée, à moins que Dieu n'y ajoute une substance qui pense. Leibnitz parle aussi de la liberté parce que Locke en a parlé. Une remarque sur-tout qui peut avoir son

application dans ce temps-ci , c'est que Leibnitz en croyant les sentimens qu'il combat capables de faire tort à la morale, rend par-tout justice à l'intention droite & pure de l'Auteur qui les met dans un si grand jour.

M. Kaftner met le Philosophe Anglois autant au-dessous de l'Allemand à l'égard de la recherche des idées simples, que les Opticiens du temps passé qui prenoient le rayon solaire pour simple étoient au-dessous de Newton. Il ajoute que si Leibnitz avoit écrit l'histoire de l'esprit humain, son Ouvrage différencieroit de celui de Locke comme l'histoire d'un insecte décrit par Roesel differe de l'ébauche que Frish en auroit faite. Pour nous, contens d'énoncer en substance les points principaux traités dans les *nouveaux Essais*, nous n'entreprendrons pas de juger ces deux grands hommes. Restant plutôt dans les bornes de la tolérance philosophique que nous nous sommes prescrites, nous dirons seulement que si deux Savans furent jamais capables de rendre leur sentiment probable, quoiqu'opposé l'un à l'autre, & dans ces matieres où on ne peut guère exiger que la probabilité, c'est assurément Locke & Leibnitz.

Les *nouveaux Essais* écrits originairement en François, parce qu'on avoit traduit en cette Langue le *Traité concernant l'Entendement Humain*, avoient besoin d'être retouchés quant au style. Leibnitz les soumit pour cet effet aux corrections de MM. Ku

goni & Barbeyrac qui ne les épargnerent point. Cela n'empêche pas que le style ne soit encore resté fort incorrect en plusieurs endroits , & quelquefois jusqu'à embarrasser & obscurcir le sens. L'Éditeur réclame l'indulgence du Lecteur pour ces négligences; n'auroit-il pas dû plutôt y remédier ? Au moins il devoit réclamer en même temps cette indulgence pour sa Préface & celle du savant Professeur de Göttingue. En général, les savans ne devoient écrire dans une Langue étrangère que lorsqu'il la possèdent aussi-bien que leur Langue maternelle. Ils font honneur à la Langue Française en l'adoptant; ils ne lui font pas moins de tort en la défigurant. Ici l'on rencontre fréquemment une diction mal construite, une orthographe vicieuse, une ponctuation aussi défectueuse, des mots barbares & des phrases qui ne le sont pas moins : reproche qui tombe autant & plus encore sur la Préface de M. Raspe que sur les Œuvres Philosophiques de Leibnitz. Nous espérons que ces Pièces qu'on retrouvera sans doute dans l'Édition de M. du Tens y reparoîtront sous une forme plus gracieuse. C'est uniquement pour engager les Éditeurs à redoubler d'attention sur ce point que nous nous sommes permis cette critique dont la justesse est malheureusement trop confirmée par des fautes multipliées presque à chaque page de l'Ouvrage.

• Nous ne dirons rien des trois Pièces suivantes de ce Recueil qui y occupent à peine quelques pages.

Le Discours *touchant la méthode de la certitude*, &c.
 & l'*histoire de la Langue caractéristique universelle*,
 ne sont que des Pièces préliminaires d'un plus grand
 Ouvrage projeté par l'Auteur sous ce titre : *De aug-*
mentis & instauratione scientiarum, dont on a
 trouvé des morceaux détachés dans ses papiers.

L'Éditeur nous annonce la continuation de ce
 Recueil, supposé que ce premier Volume soit bien
 reçu du Public. Ses amis lui conseilleront, pour sa
 gloire & pour celle de Leibnitz, d'abandonner une
 entreprise dont l'exécution est fort au-dessous du
 génie de l'un & des talens de l'autre, & de se joindre
 à M. du Tens pour concourir avec lui à la perfection
 de l'Édition qu'il prépare.

